Figuig

E.B.

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2052>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2052](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2052)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1997

Pagination : 2833-2837

ISBN : 2-85744-948-8

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

E.B., « Figuig », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 18 | 1997, document F24, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2052> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2052>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Figuig

E.B.

- 1 Figuig est un groupe d'oasis et de villages occupant, dans l'extrême sud-est marocain, une vaste dépression encadrée de crêtes dépendant de l'Atlas saharien, dans la partie occidentale des Monts des Ksour. Ce rempart montagneux est découpé par de nombreux cols qui, malgré leur étroitesse, ont toujours assuré des relations actives (y compris la contrebande) avec le Sahara comme avec les Hauts Plateaux algéro-marocains. Le point culminant de la région est situé au sud, dans le Djebel Taghla (1120 m) limité à l'est par le col de Zenaga. Le Figuig, nom collectif des sept ksour, est dans une situation curieuse née des accords entre les autorités françaises et marocaines de 1845 et 1903. L'agglomération et ses palmeraies sont entourées, sur trois côtés, par la frontière algérienne.
- 2 La dépression, d'une altitude moyenne de 850-900 m, est occupée par une palmeraie presque continue qui comptait 300000 dattiers au début du xx^e siècle mais qui connaît un certain déclin (200 000 arbres actuellement) en raison des attaques du *bayoudh* (voir *Encyclopédie berbère*, D 21, Dattes/Dattiers, t. XV, p. 2234-2245). Les autres cultures intéressent des arbres fruitiers (abricotiers, pêcheurs, poiriers...) et des légumes (navets, oignons, tomates et piments). Les jardins sont irrigués par les eaux de deux oueds : le Sheggaret al-Abid et l'Al-Ardja, mais aussi par de nombreuses sources alimentées par une nappe phréatique peu profonde ; dans le secteur nord, l'irrigation est assurée par des eaux thermales. L'eau est répartie dans la palmeraie par un réseau de séguias et de foggaras*. Celles-ci alimentent aussi de très nombreux bassins : ce sont des réservoirs qui servent pendant la saison sèche (de juillet à octobre) lorsque le débit des sources et des oueds est au plus bas. Le temps d'eau est calculé suivant des règles anciennes et complexes qui ne peuvent éviter tout conflit entre les ksouriens ; certains furent graves car ils opposèrent longtemps les deux principaux villages de Zenaga et d'Al-Udaghbir pour la possession de l'Aïn Thaddert. Dans les jardins où les séguias conduisent l'eau, le temps d'irrigation est mesuré au moyen d'un récipient en cuivre, flottant, mais percé d'un trou. Le temps d'irrigation s'arrête lorsque le récipient s'enfonce dans le courant.

L'oasis de Figuig et sa proche région.

- 3 La population est répartie en sept ksour qui forment trois agglomérations dont la plus importante est celle du sud, constituée par le seul village de Zenaga qui abrite 50 % des habitants de Figuig. Les autres sont constituées, au nord-ouest, par les villages d'Al-Udaghir, Al-Abid, Al-Maaiz et Awled Sliman, et au nord-est par ceux de Hammam Fukani et Hammam Tahtani.
- 4 Chaque ksar est entouré de remparts de terre, souvenir de l'ancienne insécurité lorsque Figuig était soumis aux exactions des nomades Beni Guil, Awled Sidi Cheikh et autres qui souvent possédaient une partie de la palmeraie, ce qui justifiait leur visite et leurs exigences. Mais ces murailles permettaient aussi de se défendre contre ses propres voisins ; les dissensions étaient graves entre certains villages et justifiaient la présence de tours de gué dans les jardins. Comme les fortifications, les maisons d'habitation sont en brique crue reposant sur des assises de pierres sèches. Souvent très rapprochées au point de déborder en hauteur sur les rues, ces constructions possèdent deux à trois étages.

La population

- 5 La population de Figuig est d'origine berbère. Les Fenazza, fraction des Sliman ou Mohammed, constituent le groupe le plus ancien. Les Sanhadja ont laissé leurs traces dans la toponymie (le mont, le col et le village qui portent le nom de Zenaga en sont des témoins). L'ensemble de la population parle un dialecte berbère, le *shelha*, mêlé d'éléments zénètes et arabes. Les femmes ne s'expriment que dans cette langue alors que les hommes parlent aussi l'arabe. Le *shelha* est compris depuis la région d'Aïn Sefra à l'est jusqu'au Sous à l'ouest. D'après R. Basset c'est le seul qui subsiste des parlers des Hauts Plateaux algéro-marocains et du sud marocain antérieurs à l'invasion des Beni

Hilal. Il aurait été la langue maternelle des Abdelwadides de Tlemcen. A l'époque actuelle, l'arabe ne cesse de progresser du fait de la scolarisation et de l'implantation des services administratifs chérifiens.

- 6 En plus des sédentaires berbérophones, la population des oasis compte de nombreux marabouts qui se disent chérifs et ont, dans les siècles passés, joué un rôle important dans la cohésion sociale, en apaisant les querelles intestines entre les villages ou à l'intérieur des villages. D'autres religieux dépendant de la puissante confrérie algérienne des Awled Sidi Cheikh trouvèrent de tout temps un refuge sûr à Figuig.
- 7 Un troisième élément de la population est constitué par les *Hartani** rassemblés à Zenaga où ils habitent un quartier particulier : Al-Hahda. Ce sont des travailleurs de statut inférieur, chargés de l'entretien des foggaras et, d'une façon générale, des principaux travaux agricoles dans la palmeraie. Les descendants d'esclaves sont souvent confondus avec les *Hartani*.
- 8 La population juive, anciennement rassemblée dans les deux *melhas* de Zenaga et Al-Udaghir, a pratiquement disparu. Elle comptait 5 000 sujets au début du xx^e siècle.

La vie traditionnelle

- 9 La vie à Figuig était semblable à celle des oasis du Tafilalet, avec ses querelles intestines aggravées ici par l'indépendance des villages qui constituaient chacun, une unité politique pourvue d'une djemaa* dont les jugements et décisions s'appuyaient sur des *kanun**. Il n'y avait pas une djemaa de l'ensemble des ksour capable de gérer la collectivité puisque celle-ci n'avait pas d'existence légale. La djemaa de ksar, présidée par un représentant du roi du Maroc, était composée de notables élus.

Ovins coiffés du “sphéroïde”. Gravure rupestre du col de Zenaga.

- 10 Depuis le déclin du commerce saharien traditionnel et la construction des lignes de chemin de fer Oran-Béchar (qui atteignit Beni Ounif dès 1903) et Oujda-Béchar, l'agriculture est restée l'unique activité économique. Figuig est comptée parmi les plus grandes palmeraies du Maroc. L'artisanat a beaucoup décliné et se limite à la production familiale : tissage de burnous et de tapis. La bijouterie a suivi le sort de la communauté juive qui était la seule à travailler les métaux précieux. La contrebande reste une activité traditionnelle, fort prisée des habitants de Figuig.

Une histoire peu connue

- 11 L'histoire de Figuig est peu connue. Des temps préhistoriques, il subsiste des gravures rupestres attribuées, les plus anciennes, au Néolithique. La région de Figuig-Beni Ounif est le foyer le plus occidental de l'art rupestre de l'Atlas saharien. Les stations occupent les massifs qui encadrent la “plaine de Baghdad”, nom donné à la partie de la dépression de Figuig non mise en culture. La plus importante est celle du col de Zenaga dont les sujets principaux sont deux ovins parés. La gravure la plus soignée, malgré l'appellation traditionnelle de “bélial à sphéroïde”^{*} est une femelle dont l'une des mamelles laisse échapper un flot de lait. L'animal porte sur la tête un “sphéroïde” orné de rameaux et de plumes ; un lourd collier, vraisemblablement en paille tressée, repose sur les épaules. L'autre “bélial à sphéroïde” est d'une facture moins soignée ; il porte aussi un “sphéroïde” mais réduit à une calotte ornée de rameaux divergents et le même collier d'épaule, volumineux et d'un tracé irrégulier. La Garet el-Hamir, toute proche de Beni Ounif possède des gravures d'une époque certainement plus récente puisqu'elles représentent des chevaux, rendus par un piquetage, technique fréquente à l'époque équidienne^{*}.

Brebis à sphéroïde du Col de Zénaga.

Photo E.-F. Gautier.

- 12 De l'Antiquité et des débuts des temps islamiques, nous n'avons aucun document archéologique ou textuel qui permettrait d'ordonner quelques bribes d'histoire. Comme il est dit supra, les Sanhadja ont laissé leur nom dans la toponymie sous la forme "Zenaga", mais est-ce suffisant pour leur reconnaître un rôle important dans le peuplement de la région ? Le nom de Fadjidj (Figuig) n'apparaît que tardivement puisque sa première mention se trouve chez Ibn Khaldoun (*Histoire des Berbères*, trad. de Slane, 1.1, p. 240) mais la ville qui y est décrite a déjà l'aspect de l'agglomération actuelle : « composée de plusieurs bourgades rapprochées les unes des autres et formant une grande ville... qui est considérée comme une des principales du Désert et grâce à son éloignement du Tell, elle jouit d'une entière indépendance. Ce sont les Beni Cid el-Moulouk, famille matgharienne, qui commandent à Figuig. »
- 13 Ainsi au XIV^e siècle, les Zénètes, dont font partie les Beni Faten et leurs descendants les Matghara, occupent l'ensemble des confins algéro-marocains d'où ont fait irruption les fondateurs des royaumes mérinide et abdelwadide. Aux siècles suivants, Figuig devient une cité prospère qui, depuis le déclin de Sigilmassa*, se trouve à la tête d'un important commerce caravanier avec les oasis du Sahara. On vante même la richesse de ses bibliothèques (Berbrugger, 1846, p.159). C'est à cette époque que la dynastie chérifienne tente d'établir définitivement son autorité sur Figuig. Moulay Ismail devient maître de la ville en 1679 et y établit une garnison d'Abids, serviteurs et soldats noirs dépendant directement du Sultan. Un des villages de l'agglomération de Figuig continue à porter leur nom : Al-Abid.
- 14 En fait la domination marocaine fut longtemps plus nominale que réelle, même après l'expédition de Moulay Soliman en 1807. Lors de la conquête de l'Algérie, la France

reconnaît, par la convention de Lalla Marnia (1847), la souveraineté chérifienne sur Figuig. Mais les Awled Sidi Cheikh, en lutte contre les Français à partir de 1864, font de Figuig leur lieu de refuge et entretiennent l'insécurité dans la région. Celle-ci est à son comble en mai 1903 lorsque la garde, qui accompagnait le Gouverneur général Jonnart en visite à Beni Ounif, est attaquée par des dissidents qui, une fois de plus, trouvent refuge à Figuig. Ce qui entraîna une riposte militaire sévère avec tirs d'artillerie sur le ksar de Zenaga. Les djemaas se soumirent aux exigences des autorités françaises, payèrent une forte indemnité et livrèrent les auteurs de l'attaque. Depuis l'instauration du Protectorat puis la restauration de l'Indépendance, la paix règne sur la région.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUCHAT J., "Beni Ounif (sud orarâis), étude géographique, historique et médicale", *Arch. de l'Institut Pasteur, Alger*, 1956, p. 575-671.
- BASSET R., "Notes de lexicographie berbère", 3^e série, *Journal asiatique*, 1886
- BENCHERIFAA., et POPP H., *Boasis de Figuig. Persistance et changement*, Passau Univers-tatsverlieg, 1990.
- BONNEFOUS M., "La palmeraie de Figuig. Étude démographique et économique d'une grande oasis du sud marocain", *La grande Encyclopédie du Maroc*.
- DESPOIS J., "Figuig", *Encyclopédie de l'Islam*, nlle édit., p. 906-907.
- DOUTTE E., "Figuig", *La Géographie*, 1903.
- GAUTIER E.-F., "La source de Thaddert à Figuig", *Annales de Géographie*, 1917.
- YVER G., "Figuig", *Encyclopédie de l'Islam*, première édition, p. 104-106.

INDEX

Mots-clés : Art rupestre, Maroc, Ville